

tion des Puissances occidentales, à l'exception des États-Unis, ayant subi une diminution considérable, et le Japon ayant sur les marchés d'Asie (Chine, Inde, Australie) comme sur certains marchés d'Europe et des États-Unis ainsi que de l'Amérique du Sud, remplacé peu à peu les pays exportateurs de l'Ouest, le commerce japonais passa, de 592 millions de yen, à l'exportation, en 1914 à 708 millions en 1915, 1,128,000,000 yen en 1916, 1,603,000,000 yen en 1917, 1 032 957 000 yen de janvier à juillet 1918. L'excédent des exportations sur les importations, qui était nul en 1914, passa à 175 millions de yen en 1915, 371 millions en 1916, 567,200,000 en 1917, 105,609,000 yen de janvier à juillet 1918. L'industrie surtout fit un bond qui, de 4,961, chiffre atteint en 1913, avec un capital de 814,304,000 yen, porta le nombre des sociétés à 5,266 en 1914 avec un capital de 833,569,259 yen, à 5,489 en 1915 avec un capital de 879,540,314 yen, à 5,942 en 1916 avec un capital de 1,057,108,262 yen. Outre que les industries de la soie et du coton prirent une extension considérable, des industries nouvelles, celles des matières colorantes, des produits chimiques, des verreries et cristaux, etc., se trouvèrent suscitées par la défaillance de l'importation étrangère, notamment de l'Allemagne. La construction des bateaux, le développement de la marine marchande, l'élévation prodigieuse des frets furent également parmi les causes les plus actives et les plus rapides du progrès de l'industrie japonaise appelée à suppléer au ralentissement forcé de l'industrie occidentale<sup>1</sup>. »

La situation du Japon s'est grandement modifiée depuis le traité de Portsmouth et la grande guerre qui l'avait enrichi. L'argent abondant il y a deux ans devient rare; Tokyo, comme les villes d'Europe, souffre de l'augmentation des prix et connaît les difficultés et les souffrances de la vie chère. Les ruraux qui encombrent la capitale et les chômeurs sont une menace de troubles. Récemment s'est produite une panique financière. A l'extérieur, les Chinois « boycottent » les marchandises japonaises et causent des

1. A. GÉRARD, — *Revue économique internationale*, août 1920, pp. 10-13.